

Les amours de Joséphine Baker

Joséphine Baker est morte le 12 avril 1975 à Paris. Le cinquantenaire de sa disparition donne une nouvelle fois l'occasion de mettre en lumière la vie de cette femme époustouflante.

La rédaction de la NR se projette sur les dates anniversaires de l'année à venir, sur les personnalités et thématiques qui vont faire l'actualité mondiale en 2025. Aujourd'hui, quatrième des dix épisodes de notre série à retrouver sur le site de La Nouvelle République (4/10).

Joséphine Baker est la première femme noire à être entrée au Panthéon. C'était le 30 novembre 2021. Ses nombreux admirateurs célébreront le cinquantenaire de sa disparition dans quatre mois, le 12 avril 2025. L'année prochaine marquera aussi celle du centenaire de son arrivée en France, en octobre 1925. Autant dire que 2025 sera au diapason de la chanteuse.

Et comme toujours avec Joséphine Baker, ce sont les projecteurs qui vont la mettre en lumière. En octobre, le Théâtre des Champs-Élysées consacra un événement pour le centenaire de son arrivée en France, annonce Brian Baker, septième enfant adoptif de la tribu arc-en-ciel (1) de Joséphine Baker et biographe de sa mère.

« Les valeurs qu'elle défendait sont toujours mises à rude épreuve »

Il indique que Studio Canal+, où il est conseiller artistique, a pratiquement terminé un biopic sur la vie de l'artiste. Il évoque aussi la préparation d'une série Netflix, de huit fois une heure, ainsi qu'un film d'animation France Télévisions pour les enfants et les familles.

À Milandes aussi, en Dordogne, le château de Joséphine Baker, troisième amour de l'artiste, marquera le coup le 12 avril.

Comment expliquer un tel engouement ? L'effet mémoriel d'une date anniversaire ? Pas seulement. Pour Akio Bouillon, l'aîné des enfants de Joséphine, adopté en 1954 au Japon, la panthéonisation de sa maman « a eu le mérite de remettre dans la lumière son action et surtout de faire prendre conscience aux gens que les idées, les valeurs qu'elle défendait, l'amour de son pays, l'amour de l'humanité, la fraternité, le vivre ensemble, sont malheureusement toujours mises à rude épreuve ».

Cette reconnaissance, « c'est quelque chose, s'enthousiasme-t-il. Maman, c'était une femme, elle était noire et artiste et c'était une étrangère. C'est le sens de la tribu



Joséphine Baker sur le Tour de France le 27 juin 1933 au Vésinet. (Photo AFP)

arc-en-ciel: nous sommes tous des étrangers. Je suis un "importé", mais la France est mon pays, mon pays d'adoption, certes, mais c'est surtout mon pays de cœur, comme cela a été pour maman et comme c'est pour toute la famille, pour ceux d'entre nous qui sont nés à l'étranger ».

L'âme de Joséphine Baker est revenue à Milandes

À Milandes, la panthéonisation de Joséphine Baker a eu un impact exceptionnel, reconnaît Angélique de Labarre de Saint-Exupéry: « Des dizaines de milliers de visiteurs ont afflué ». Elle se dit « fière d'avoir contribué à sa panthéonisation, qui est aussi le fruit du travail effectué à Milandes depuis 2001 », date du rachat du château par ses parents. À l'époque, se souvient-elle, « plus personne ne s'intéressait à cette grande dame... Elle était devenue une oubliée de l'histoire. Notre souhait avec ma mère était de restaurer la maison de l'artiste pour mieux rendre hommage à l'exceptionnelle femme qu'elle était. Tout lui est consacré dans ce château, son âme y est bien revenue ».

À partir de 2011, avec la mise en

place à Milandes de la salle dite de la Résistance, les consciences se sont réveillées autour de cette page de l'histoire de Joséphine Baker.

Et en 2025? « Je n'ai jamais aimé fêter le 12 avril... Je fête Joséphine chaque jour que me donne la vie », répond Angélique de Labarre de Saint-Exupéry. Mais la châtelaine se doit à ses obligations: « Le 12 avril, nous aurons un spectacle écrit et interprété par la comédienne, autrice et metteuse en scène Pierrette Dupoyet intitulé: Joséphine Baker: un pli pour vous ».

Pour Angélique de Labarre de Saint-Exupéry, ce spectacle est très intéressant à plus d'un titre: « Il apporte un témoignage lucide sur la personnalité de Joséphine Baker et notamment le fait que de nombreuses personnes ont abusé de sa grande générosité et de sa perception humaniste et positive du genre humain. »

Évidemment, cette année 2025 et l'évocation de Joséphine Baker ne manqueront pas de réveiller de vieilles controverses autour de cette icône « non pas du féminisme mais de l'émancipation féminine », nuance d'emblée Brian Baker. Sa panthéoni-

sation, insiste-t-il, « n'est pas celle d'une femme, mais d'un être qui a servi la Nation, durant la Seconde Guerre mondiale, puis qui s'est engagé avec Martin Luther King pour les droits civiques. Mais tout cela n'empêchera pas certains de reprocher à Joséphine Baker d'avoir dansé à l'époque coloniale à moitié nue avec une ceinture de bananes et chanté deux ou trois chansons un peu exotiques ».

Un procès injuste, dénonce Brian Baker: « Quand elle arrive en France, elle a 19 ans. Elle n'est pas politisée. Et puis, une fois qu'elle deviendra vraiment assez célèbre, puissante et consciente des enjeux de ce monde, elle profitera de sa notoriété pour partager les valeurs qui lui étaient chères. »

Pour Brian, qui a scrupuleusement reconstitué la vie de sa mère, les combats qu'elle mènera par la suite étaient déjà en elle. Ainsi, dit-il, « quand elle arrive à Paris, tout de suite elle se soucie des clochards et va à la soupe populaire. Cela renvoie à beaucoup de choses en elle par rapport à sa jeunesse, son enfance à Saint-Louis, où elle a vécu des choses pas terribles, comme les descentes de blancs dans les quartiers noirs où ils mettaient le feu aux maisons, pendaient des gens ». D'où cette tribu arc-en-ciel: « Elle a démontré qu'on peut vivre, malgré les différences de religion et de couleur de peau, en fraternité universelle », se réjouit Brian. « Joséphine Baker disait qu'il n'existe qu'une seule race: la race humaine », rappelle Angélique de Labarre de Saint-Exupéry.

Christophe Colinet

(1) Douze enfants de toutes nationalités et religions, adoptés par l'artiste.

le chiffre

190.000

C'est le nombre de visiteurs du château des Milandes en 2023, contre 120.000 en 2019.

Une progression considérable qui s'explique évidemment par la panthéonisation de Joséphine Baker, mais aussi par les efforts déployés par la châtelaine, Angélique de Labarre de Saint-Exupéry pour embellir le monument. Ce château est ainsi devenu, comme tant d'autres dans cette historique vallée de la Dordogne, un lieu incontournable pour les touristes.

la phrase

« Il n'y a pas que le cinquantième anniversaire de la mort de maman en 2025: il y a aussi le centième anniversaire de son arrivée en France au mois d'octobre 1925. »

Brian Baker, septième enfant et biographe de Joséphine, veille aux dates de l'histoire de sa mère tant elles s'inscrivent dans celles du 20^e siècle. En témoigne son passé de résistant: Freda Josephine McDonald, de son vrai nom, a obtenu la nationalité française en 1937 et, dès septembre 1939, elle travaille pour le contre-espionnage comme le rappelle le Service historique de la Défense (SHD). Des documents retraçant les missions de renseignement de l'artiste ont été numérisés et mis à disposition du public sur le site.

rendez-vous

Le 12 avril au château des Milandes

Le 12 avril 2025, à Milandes, en Dordogne, Pierrette Dupoyet, comédienne, dramaturge et metteuse en scène, donnera à voir dans son spectacle un moment émouvant de la vie de Joséphine Baker, celui de son expulsion du château où elle fit naître tant de rêves d'un monde meilleur. Joséphine, raconte Pierrette Dupoyet, « après avoir tout payé à tous dans les environs, les villages, la route

pour aller à Sarlat, le tout-à-l'égout, ayant fait des cadeaux somptueux à tout le monde, s'est retrouvé à la rue. Les acquéreurs de l'époque (il y en a eu trois avant l'actuelle propriétaire) ont en effet été monstrueux envers elle. Ils l'ont jetée dehors par une fenêtre de son château au milieu des ordures, en plein mois de mars enneigé, alors qu'elle avait 63 ans ».